

« au Mercure tenant une bourse d'un côté et un caducée  
« de l'autre, c'est le plus beau sujet de jeton que vous  
« puissiez avoir ; pour le millésime, comme il en faut  
« tous les ans, si vous voulez l'y mettre, *il faudra*  
« *faire un quatre nouveau toutes les années*, hors que vous  
« ne vous contentiez d'une ancienne date. »

Anisson propose donc de nouveau le Mercure, repoussé en 1703 ; de plus, ce qui démontre que ce revers ne fut pas accepté en 1703, c'est que le jeton de 1703 n'a pas de millésime et qu'on fait remarquer à la Chambre qu'en repoussant le jeton: *Dum circuit ornât*, lequel, au fond, est assez vulgaire comme devise et comme sujet, et en mettant le millésime, elle va être forcée de faire fabriquer un coin tous les ans.

La question ainsi posée ne fut pas vidée facilement. MM. de la Chambre écrivaient encore, le 24 mai, que la bourse du Mercure leur faisait « quelque petite peine. » Aussi Anisson leur répondit, le 28, que puisqu'ils ne voulaient pas de Mercure, il faudrait chercher quelque autre chose et que la Chambre devrait s'adresser au P. de Colonia ou à d'autres gens de lettres de Lyon. Ce furent ces messieurs de l'Académie qui, paraît-il, trouvèrent celui de 1704: un cadran solaire avec la légende : *Verarefert*. Anisson écrivit, le 22 avril 1705, que le jeton était gravé. Il fut achevé en juillet et on y mit le millésime 1704 ; l'avvers restant celui de 1703.

Mais on s'était ainsi condamné à changer le revers chaque année ; aussi la Chambre écrivit, le 19 août, en accusant réception de celui de 1704, *quelle trouva beau et bien frappé*, qu'il fallait travailler à faire graver celui de 1705 pour ne pas être en retard. On proposa comme sujet une nacre de perles.

Anisson écrivit, le 2 septembre, qu'il avait envoyé à